



Appel à proposition d'articles pour la revue

Agora débats/jeunesse

n° 91 (2022.1)

Sports et jeunesse : un laboratoire du genre

*Coordonné par Carine Guerandel, université de Lille, laboratoire CERIES et
Aurélia Mardon, université de Lille, Laboratoire CLERSE*

La classe d'âge des jeunes est la plus sportive de France, ce qui fait du sport « un marqueur » indéniable de la jeunesse (Fuchs et Augustin, 2014). Ce constat ne doit cependant pas masquer les divisions sexuées et sociales qui structurent les engagements sportifs des jeunes, et ce dès le plus jeune âge (Génolini *et al.*, 2016 ; Naves, Octobre, 2014). En dépit de la diversité des politiques publiques mises en œuvre afin de lutter contre ces inégalités depuis plusieurs décennies¹, les disciplines, l'éventail des choix (plus réduit pour les pratiquantes), les espaces investis et les modalités de pratique diffèrent encore largement, même si quantitativement, les taux de pratique des deux sexes se rapprochent (Croutte, Müller, 2018 ; Gleizes, Pénicaut, 2017). On peut notamment associer – statistiquement parlant – l'esthétisme, la grâce, le loisir et le sport-santé à la pratique des filles et des jeunes femmes ; l'énergie, la force, le risque, la compétition et le dépassement de soi à celle des garçons et des jeunes hommes. Et les écarts se creusent pour celles appartenant aux classes populaires urbaines et rurales, pour les descendantes de migrants et pour celles fréquentant des établissements classés en réseau d'éducation prioritaire ou les lycées professionnels, qui pratiquent deux fois moins que les garçons et les hommes mais également moins que les filles et les femmes des classes sociales plus favorisées et diplômées. L'analyse de la distinction sexuée et sociale des parcours sportifs prend également sens dans l'articulation des rapports sociaux d'âge. Bien que les enfants – quels que soient leur sexe, leur appartenance sociale et la taille de leur commune de résidence – considèrent le sport comme leur hobbies préférés (Octobre, 2004), la pratique sportive des filles baisse de manière significative dès l'âge de 12 ans, tandis que celle des garçons reste stable avec l'avancée en âge (Augustin, Fuchs, 2014 ; Marujouls, 2011) confirmant ainsi le caractère masculin du monde sportif (Messner, Sabo, 1990).

Ce numéro de dossier se propose d'appréhender la persistance de ces inégalités en interrogeant la place des expériences sportives dans la fabrication des féminités et des masculinités durant la jeunesse. De nombreux auteur·e·s ont d'ores et déjà souligné la relation fondatrice entre le sport et

¹ Dès la fin des années 1990, face aux constats du maintien des inégalités sexuées d'accès à la pratique sportive (Louveau, Davisse, 1998) et encouragés par les directives mondiales et européennes, les pouvoirs publics mettent en œuvre une politique volontariste de développement du sport des femmes. Il s'agit de favoriser l'accès des femmes aux postes de direction, de féminiser l'encadrement et les fonctions d'arbitrage ou encore de promouvoir la réussite des sportives de haut niveau en menant une réflexion sur leur médiatisation plus large et moins stéréotypée. L'un des objectifs affichés consiste également à augmenter le taux des pratiquantes (celles des quartiers populaires urbains, celles des zones rurales, etc.), en incitant notamment les fédérations à élaborer des plans de féminisation, en soutenant financièrement des dispositifs favorables à la pratique des femmes et des filles ainsi que des associations soutenant la promotion de l'égalité entre les sexes dans le sport (Femix'Sports, le collectif Egal sport, etc.).

la construction de « la masculinité »² conforme à la norme hétérosexuelle (Connell, 2014 ; Elias, Dunning, 1994 ; Messner, Sabo, 1990 ; Terret, 2005). Même si les sportifs sont amenés à répondre à une pluralité d'exigences institutionnelles qui favorisent la construction de masculinités hybrides (Clément, 2014), les qualités morales et corporelles nécessaires à la production de performances dans les sports de tradition masculine (collectifs ou d'affrontement, à risque ou à forte dépense énergétique) restent, encore aujourd'hui, socialement associées à la masculinité et contraires à l'image de la féminité idéalisée. L'investissement sportif des femmes questionne donc plus facilement leur identité sexuée et sexuelle. Comme l'explique Philippe Liotard (2008, p. 155), les jeunes sportifs « apprennent très tôt à montrer qu'ils ne sont « pas des pédés » » et les jeunes sportives « subissent les injonctions à montrer, qu'elles sont « des femmes quand même ». Celles qui osent transgresser ces normes – comme les sportives investies dans des pratiques connotées au masculin – risquent de faire l'objet d'un « procès de virilisation » (Bohuon, 2012 ; Mennesson, 2005) et d'être étiquetées du « label lesbien », quelle que soit leur orientation sexuelle (Pouliquen, 2007). Si certains auteurs rappellent ainsi que le sport met à l'épreuve le corps et les identités sexuées et sexuelles dès l'entrée dans l'adolescence (Solini et Neyrand, 2011), reste à analyser de manière fine la façon dont cela oriente ou contraint les modèles de masculinités et de féminités que les jeunes intériorisent en fréquentant les clubs et les espaces sportifs ainsi que les formes de leur (dés)engagements. L'attention sera également portée sur la dimension dynamique des modèles de genre, sur les conditions sociales d'émergence de ces modèles et la réflexivité qui peut leur être associée (Thorpe, 2010).

Ce numéro d'*Agora* souhaite donc rassembler des contributions portant sur différentes pratiques sportives juvéniles en faisant dialoguer la sociologie de la jeunesse, la sociologie du sport, la sociologie de la socialisation, la sociologie du genre et, plus largement, la sociologie des rapports sociaux – le genre articulé à la classe, à l'âge, à la sexualité et au processus de racisation³ – pour penser la fabrication des masculinités et des féminités des jeunes à travers le prisme du sport.

Cette démarche paraît d'autant plus pertinente si on rappelle que la jeunesse s'apparente à un véritable « laboratoire du genre ». C'est l'âge de « l'incorporation des styles de féminité et de masculinité. » (Darmon, 2018, p. 12), mais également un moment où le genre s'expérimente, s'éprouve, se recompose par la transmission et la confrontation des discours, des pratiques et des représentations (Cromer *et al.*, 2010). Interroger la place du sport dans la construction des masculinités et des féminités prend ici tous son sens. En tant qu'espace de fabrication des corps largement investi par la jeunesse, les pratiques physiques constituent des analyseurs privilégiés de l'intériorisation du genre par les filles et les garçons sportifs travaillant ainsi leur rapport au corps et au monde (Faure, 2000). En effet, « ce qui est appris par corps n'est pas quelque chose que l'on a, comme un savoir que l'on peut tenir devant soi, mais quelque chose que l'on est » (Bourdieu, 1980, p. 123). Et ce processus est d'autant plus important à étudier que les discours tendent à masquer les effets du social en se référant majoritairement au biologique et au « don » pour penser les différences corporelles et de performance entre les deux groupes de sexe (Fleuriel, 2007) ou les groupes culturels (Schotté, 2012). Ces lectures essentialistes à l'œuvre au sein du monde sportif

² Les guillemets s'imposent compte tenu de l'usage du singulier de manière générique. En effet, il ne s'agit pas d'homogénéiser le groupe des hommes et de passer sous silence la variété des masculinités structurées par les divers rapports sociaux.

³ Ici chaque rapport social cité ne renvoie pas à des différences de nature entre des groupes d'individus mais à des rapports de domination construits socialement et politiquement.

permettent notamment de justifier l'infériorité supposée du corps des femmes – évaluée à l'aune des écarts de performance entre les sportives et les sportifs de haut niveau – et légitiment le modèle de la masculinité hégémonique et celui de la féminité culturellement idéalisée – « *emphasized feminity* » – (Connell, 1995). Aussi, étudier la complexité et la pluralité des modèles de genre que peuvent s'approprier les jeunes par la pratique permet de dénaturiser les corps sexués – et racisés – ainsi que leur performance et d'éclairer à nouveaux frais les inégalités persistantes dans le domaine du sport, tout en repérant les leviers qui rendent possible le changement dans la construction de soi des filles et des garçons.

Les articles attendus dans le cadre de ce numéro pourront donc appréhender les pratiques sportives à partir de deux axes. Dans un premier axe, il s'agira de les aborder comme des espaces de construction de soi pouvant, soit participer à (re)produire les catégories sexuées, la hiérarchisation des corps des filles et des garçons, ainsi que la hiérarchisation des sexualités, soit renouveler ou questionner les modèles de féminités et de masculinités préalablement incorporés. En effet, si la socialisation sportive permet la reproduction du genre, elle peut aussi, sous certaines conditions, le questionner, le « troubler », voire le « défaire » (Butler, 2006). Dans un second axe, les pratiques seront analysées comme des espaces d'expression des dispositions sexuées intériorisées dans d'autres sphères du social, en abordant ce qui amène les jeunes à s'y impliquer sur le long terme.

Axe 1. Les effets des socialisations sportives : corps, genre, sexualité

Il s'agira de rendre compte de la diversité des effets des contextes sportifs sur l'intériorisation des modèles de masculinités et de féminités par les jeunes et de porter une attention particulière aux contextes institutionnels et locaux qui influencent leur production (Connell et Messerschmidt, 2005). Pour ce faire, nous considérons le concept de socialisation, entendu comme l'ensemble des processus par lesquels les individus vont incorporer « *des façons de faire, de penser et d'être* » (Darmon, 2008, p. 6), comme particulièrement heuristique. L'analyse de la socialisation de genre articulée à la socialisation de classe (Court, 2010 ; Passeron et Singly, 1984) permet notamment de comprendre les conditions sociales de production et d'incorporation des dispositions sexuées socialement situées (Lahire, 2001) et plus précisément, des dispositions socialement construites comme féminines ou masculines vécues comme une évidence « naturelle ». La place du corps dans ce processus de distinction et de hiérarchisation des sexes est donc centrale (Bourdieu, 1998 ; Guillaumin, 1992 ; Héritier, 1996).

Chaque sport implique en effet un modelage des morphologies et un apprentissage de techniques sportives et de soins corporels spécifiques historiquement construits et socialement situés et genrés. Dans ce cadre, plusieurs questions pourront être abordées. Comment procèdent les dispositifs de socialisation sportive pour transmettre les formes de masculinités et de féminités dont ils sont porteurs ? Quelles est la place de la force physique, de l'esthétique, de la technique, de la stratégie dans les formes prises par les différentes formes de masculinités et de féminités construites dans et par le sport ? Quelle est le rôle des entraîneur·e·s ou des pairs dans ces processus ? Dans quelle mesure et comment la socialisation familiale participe-t-elle au renforcement ou contredit-elle cette socialisation sportive ? Pour le dire autrement, comment s'articulent socialisation familiale, socialisation sportive ou encore juvénile ou de quartier dans la fabrique des féminités et des masculinités ? Quelles dispositions sexuées socialement situées la pratique sportive vient-elle transmettre ou renforcer, voire transformer, chez les jeunes pratiquant·e·s ? Quelles répercussions le capital sportif a-t-il sur le capital esthétique, scolaire ou la réputation des jeunes ? Faire du sport est-

il aussi rentable pour une fille que pour un garçon ? Des études montrent en effet que la pratique sportive n'est pas vécue de manière univoque par tous les sportif·ve·s (Guérandel, 2016), et ce quel que soit leur âge. Pour certains, l'expérience sportive est source de frustration, de déception, voire de violences (Ferez et Héas, 2012 ; Laillier, 2016 ; Pouliquen, 2007) ; pour d'autres, c'est un contexte d'émancipation vis-à-vis de normes contraignantes (Tatu-Colasseau, 2013 ; Sablik et Mennesson, 2008 ; Sorignet, 2007).

Et si la question du genre demeure centrale, elle ne peut être dissociée de la question sociale et des processus de racisation qui ont cours dans le domaine sportif. Plus précisément, comment la perception racisée des individus et des corps participe-t-elle à la construction et à la hiérarchisation des masculinités et des féminités dans le sport ? Dans quelle mesure les corps « sportivisés » des filles et des garçons racisé·e·s renforcent-ils ou questionnent-ils les stéréotypes sociaux, genrés et raciaux dont ils font l'objet ? Aussi, loin d'une conception essentialiste, on demandera aux auteur·e·s d'envisager les pratiques et les constructions genrées qu'elles impliquent comme subordonnées ou articulées aux propriétés des contextes et des pratiquant·e·s (Mennesson, 2005), aux représentations des jeunes (Courcy *et al.*, 2006) ou encore à leur mise en scène médiatique (Frayse, 2019). À l'instar des travaux documentant la place du sport dans la fabrique des enfants (Mennesson, Visentin, Clément, 2012 ; Mirouse, Julhe, 2011), des jeunes sportif·ve·s de haut niveau (Sablik, 2010), des filles et des garçons des classes populaires résidant en ville (Faure et Garcia, 2005 ; Guérandel, 2016 ; Oualhaci, 2016) ou encore des descendant·e·s de migrants (Croquette ; Parmantier, 2010), des enquêtes centrées sur les jeunes des classes populaires rurales et des classes plus favorisées ou sur les jeunes racisés qui fréquentent les espaces sportifs de façon régulière – qu'ils soient encadrés institutionnellement ou auto-organisés – seraient particulièrement appréciées.

Enfin, le lien entre socialisation sportive et sexualité a été souligné par plusieurs études, que ce soit pour montrer la place du sport dans les rappels à la norme hétérosexuelle (Drivet *et al.*, 2019 ; Liotard, 2008 ; Mette, 2012) ou pour souligner son rôle dans la construction d'identités homosexuelles (Sablik et Mennesson, 2008). Si les injonctions à une sexualité hétérosexuelle obligent les jeunes à se construire une identité publique (Messner, 1992 ; Clair, 2008), quelles sont les capacités de résistances dont ils ou elles disposent dans les différentes activités sportives ? Comment peuvent se forger des identités alternatives ? Rappelons ici que si la sociologie de la socialisation permet d'analyser finement la construction de soi des individus, d'autres concepts – comme par exemple celui d'interactions (West, Zimmerman, 2009 ; Goffman, 2002) ou d'*agency* (Butler, 2005, 2006) – peuvent être mobilisés dans le cadre de ce dossier afin d'éclairer les processus étudiés.

Axe 2. Les conditions et ressorts de l'engagement sportif des filles et des garçons

Un second objectif de ce dossier est de s'intéresser aux conditions et aux ressorts de l'engagement des jeunes dans le sport. Il s'agira d'analyser comment se construit le goût pour la pratique et ses modalités (loisir/compétition, sport de rue/sport en club, pratiques formelles/informelles, sports mixtes).

Les travaux sur les socialisations sportives se focalisant sur les sportif·ve·s professionnel·le·s et de haut niveau reconstituent la socialisation familiale, juvénile et fédérale qui a forgé leur goût pour la pratique puis les a poussé·e·s à passer de la « passion » à la « vocation » professionnelle (Bertrand, 2012 ; Laillier, 2016 ; Mennesson, 2005 ; Sorignet ; 2007). Dans le prolongement des recherches sur les pratiques culturelles des enfants, des enquêtes s'intéressent également depuis une dizaine

d'années à la manière dont le goût pour les activités sportives se construit dès le plus jeune âge, au cours du processus de socialisation, au sein de la famille, du système scolaire, entre pairs ou encore par l'influence des médias et des loisirs culturels (Court, 2010 ; Mennesson, Julhe, 2012, Joannin, Mennesson, 2014 ; Mennesson *et al.*, 2016 ; Peronnet, 2017). Ces travaux soulignent notamment l'impact des figures sportives médiatisées sur la socialisation corporelle et sexuée de ces derniers (Mardon, 2010 ; Sudre, 2014). Les choix sportifs des jeunes des classes moyennes apparaissent ainsi de mieux en mieux documentés, ce qui est cependant moins le cas de ceux des classes populaires, et notamment rurales, à l'exception de quelques travaux (Darbon, 1995 ; Guérandel, 2016 ; Oualhaci, 2016 ; Prévitali 2011). On manque également d'analyses fines sur ces processus montrant comment s'articulent socialisations familiale, juvénile, scolaire, médiatique et socialisations sportives pour produire des modèles de féminité et de masculinité socialement situés, mais aussi susceptibles de varier selon les espaces de la vie quotidienne des jeunes.

Les auteur-e-s sont ainsi invité-e-s à se demander ce qui contribue à forger des dispositions favorables à l'engagement des jeunes pratiquants enquêtés. Les études portant sur des sports majoritairement investis par les garçons ou par les filles, sur les engagements atypiques ou les espaces sportifs de coprésence des deux groupes de sexe seront les bienvenues. Il s'agira d'analyser comment les choix sportifs s'inscrivent dans des cultures somatiques (Boltanski, 1971), des normes éducatives, et dans des modèles de masculinité et de féminité portés par les parents, mais également par les médias et les pairs, et comment les jeunes arbitrent face à ces différentes sources de socialisation. Autrement dit, comment comprendre la rencontre entre un-e jeune dépositaire d'une forme de masculinité – qu'elle soit « hégémonique », « complice », « subordonnée » ou « marginalisée » – ou de féminité – qu'elle soit « accentuée », « complice » ou « contestataire » – (Connell, 1987) et une activité physique elle-même porteuse d'un modèle spécifique ?

À côté de l'étude des modes d'engagements initiaux des jeunes, nous invitons les contributeurs à interroger les ressorts de la pratique sportive des filles et des garçons sur le long terme. À l'adolescence, les abandons sont nombreux, notamment chez les filles des milieux populaires et/ou descendantes de migrants. Le phénomène de zapping est aussi très répandu à cet âge, les jeunes passant d'un sport à l'autre. Qu'est-ce qui pousse les jeunes pratiquant-e-s à poursuivre sur le long terme leur engagement dans tel ou tel sport ou dans telle modalité de pratique ? À l'inverse, comment comprendre les abandons définitifs ou ceux au profit d'une autre pratique ? Quel est l'impact de la présence ou de l'absence de soutien parental concernant l'engagement sportif ? Quelles sont les influences des pairs, des sportifs de haut niveau ou encore de la presse spécialisée ? Quel est le rôle des expériences vécues en compétition, dans les clubs ou dans les groupes de pratique dans ces phénomènes ? Comment les jeunes arbitrent-ils entre l'offre sportive qu'ils trouvent à proximité de chez eux, celle plus éloignée et leurs autres engagements (culturels, scolaires, sociabilité juvénile) ?

Bibliographie indicative

- Augustin J-P., Fuchs J., 2014, « Le sport, un marqueur majeur de la jeunesse », *Agora débats/jeunesse*, vol. 68, n°3, p. 61-70.
- Bertrand J., 2012, *La Fabrique des footballeurs*, Paris, La Dispute.
- Bohuon A., 2012, *Le test de féminité dans les compétitions sportives : une histoire classée X ?*, Paris, Editions iXe.
- Bourdieu P., *La Domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- Bourdieu P., 1980, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- Butler J., 2005, *Trouble dans le genre. Pour un féminisme de la subversion*, Paris, La Découverte.
- Butler J., 2006, *Défaire le genre*, Paris, Amsterdam.
- Clair I., 2008, *Les Jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin.

- Clément X., 2014, *Sports et masculinités : hybridation des modèles hégémoniques au sein du champ*, Thèse de doctorat sur travaux, Université Paris-Sud.
- Connell R., 1987, *Gender and power. Society, the Person and Sexual Politics*, Stanford University Press.
- Connell R., 1995, *Masculinities*, Sydney, Allen et Unwin.
- Connell R. et Messerschmidt W., 2005, « Hegemonic Masculinity. Rethinking the concept. », *Gender and society*. 19, 6, p. 829-859.
- Courcy I., et al., 2006, « Le sport comme espace de reproduction et de contestation des représentations stéréotypées de la féminité », *Recherches féministes*, vol. 19, n°2, p. 29-61
- Court M., 2010, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La dispute.
- Cromer S., Dauphin S., Naudier D., 2010, « L'enfance, laboratoire du genre. Introduction », *Cahiers du Genre*, vol. 49, n°2, p. 5-14.
- Croquette E., 2005, *Les filles issues de l'immigration nord-africaine dans le sport intensif en France : modes de socialisation, trajectoires sociales et construction de soi*, Thèse STAPS, Université Toulouse III – Paul Sabatier.
- Croutte P., Müller, J., 2018, *Baromètre national des pratiques sportives 2018*, CREDOC, Hoibian S. (dir.), INJEP Notes & rapports/Rapport d'étude.
- Darbois S., 1995, *Des jeunes filles toutes simples. Ethnographie d'une troupe de majorettes en France*, Paris, Jean-Michel Place.
- Darmon M., 2018, « Socialisation, petite histoire d'un manuel », *Idees économiques et sociales*, n°198, p. 6-14.
- Darmon M. 2008. *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- Drivet N., Champely S., Ottogalli-Mazzacavallo C., 2019, « Regard sur l'hétéronormativité au sein d'une UFR STAPS : la normalisation des corps en jeu », *Staps*, vol. 124, n°2, p. 43-58.
- Elias N., Dunning E., *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994 (1986).
- Faure S., 2000, *Apprendre par corps*, Paris, La Dispute, 2000.
- Faure S., Garcia M.C., 2005, *Culture hip-hop, jeunes des cités et politiques publiques*, Paris, La Dispute.
- Ferez, S., Héas, S., 2012, « De l'agression caractérisée à la culture homophobe : les registres de la violence hétérosexiste dans le sport », *International Review on Sport and Violence*, vol. 1, n°5, p. 97-113.
- Fleurbaey S., 2007, « Le sport et la fabrique du corps ou plaidoyer pour une sociologie du corps », *Les nouvelles d'Archimède*, [université des Sciences & Technologies de Lille], n°45, p. 4-6.
- Frayssé M., 2019, « Modèles de genre différenciés et positions éditoriales dans la presse sportive spécialisée », *Questions de communication*, vol. 35, n°1, p. 39-62.
- Gleizes F., Pénicaut É., 2017, « Pratiques physiques ou sportives des femmes et des hommes : des rapprochements mais aussi des différences qui persistent », *Insee Première*, n° 1675.
- Goffman E., *L'Arrangement entre les sexes*, Paris, La Dispute, 2002.
- Guerandel C., 2016, *Le sport fait mâle. La fabrique des filles et des garçons dans les cités*. Fontaine, PUG.
- Guillaumin C., 1992, *Sexe, Race et Pratique du pouvoir. L'idée de Nature*, Paris, Côté-femmes.
- Héritier F., 1996, *Masculin-Féminin I. La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- Joanin D., Mennesson C., « Dans la cour de l'école. Pratiques sportives et modèles de masculinités », *Cahiers du genre*, n°56 p. 161-184.
- Julhe S., Mirouse S., 2011, « Vers la maîtrise de l'exubérance corporelle enfantine : la 'mise au pas' de très jeunes danseuses », *Cahiers du Genre*, vol. 51, n° 2, 2011, p. 177-198.
- Lahire B., 2001, « Héritages sexués : incorporation des habitudes et des croyances », Blöss T. (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, Presses universitaires de France, p. 9-25.
- Laillier J., 2016, « Des petits rats et des hommes. La mise à l'épreuve de l'identité sexuée des apprentis danseurs », *Ethnologie française*, vol. 161, n°1, p. 31-44.
- Liotard, P. (dir.), 2008, *Sport et homosexualités*, Carnon, Quasimodo & Fils.
- Louveau C., Davisse A., 1998, *Sport, école, société : la différence des sexes*, Paris, L'Harmattan.
- Mardon A., 2010, « Sociabilités et construction de l'apparence au collège. », *Ethnologie Française*, Tome XL, n° 1, p. 39-48.
- Maruéjols É., 2011, « La mixité à l'épreuve des loisirs des jeunes dans trois communes de Gironde », *Agora débats/jeunesse*, n°59, p. 79-91.
- Mennesson C., 2005, *Être une femme dans le monde des hommes*, Paris, L'Harmattan.
- Mennesson C., Bertrand J., Court M., 2016, « Forger sa volonté ou s'exprimer : les usages socialement différenciés des pratiques physiques et sportives enfantines », *Sociologie*, vol. 7, n°4, 2016, p. 393-412.
- Mennesson C., Julhe, S., 2012, « L'art (tout) contre le sport ? La socialisation culturelle des enfants des milieux favorisés », *Politix*, vol. 99, n°3, p. 109-128.
- Mennesson C., Visentin S., Clément J-P, 2012, « L'incorporation du genre en gymnastique rythmique », *Ethnologie française*, vol. 42, n°3, 2012, p. 591-600.
- Messner M. A., Sabo D. (ed.), 1990, *Sport, Men and the Gender Order: Critical Feminist Perspectives*, Champaign, Illinois, Human Kinetics Books.
- Messner M. A., 1992, *Power at play: sports and the problem of masculinity*, Boston, Beacon Presse.
- Mette A., et al., 2012, « Évaluation des attitudes des sportifs français envers les homosexuels : effets du genre et du type de sport », *Staps*, vol. 96-97, n°2-3, p. 157-167.

- Naves M.-C., Octobre S., 2014, « Inégalités et différences filles-garçons dans les pratiques sportives et culturelles des enfants et des adolescents », in Naves M.-C., Wisnia-Weill V. (dir.), *Lutter contre les stéréotypes filles-garçons*, Commissariat général à la stratégie et à la prospective, Paris.
- Octobre S., 2004, *Les Loisirs culturels des 6-14 ans*, Paris, La Documentation française.
- Oualhaci A., *Se faire respecter. Ethnographie de sports virils dans des quartiers populaires en France et aux États-Unis*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- Parmantier C., 2015, « Footballeuses et musulmanes : des transgressions négociées », *Migrations Société*, vol. 157, n°1, p. 33-50.
- Pouliquen G., 2007, *Sport, homophobie et présentation de soi : stratégies de gestion du label lesbien dans le handball, le football et le rugby féminins*, Thèse STAPS, Université de Lyon 1.
- Prévitali, C. (2011), *Le sport à la campagne. Les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale en Franche-Comté*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Franche-Comté, Besançon.
- Sablik E., 2010, *La jeunesse de l'élite sportive : une jeunesse « à part » ? L'influence de la socialisation sportive intense sur les modes de vie juvéniles*, Thèse Staps, Université de Toulouse.
- Sablik E., Mennesson, C., (2008), « Carrières sexuelles et pratiques sportives », *Sciences sociales et sport*, vol. 1, n°1, p. 79-113.
- Singly F. (de), Passeron J.-C., 1984, « Différences dans la différence : socialisation de classe et socialisation sexuelle », *Revue française de sciences politiques*, n° 34, p. 48-78.
- Schotté M., 2012, *La Construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*, Paris, Raisons d'agir.
- Solini L., Neyrand G., 2011, « Survirilisation des pratiques sportives en établissement pénitentiaire pour mineurs. Une remise en cause du principe de mixité », *Agora débats/jeunesse*, vol. 59, n°3, p. 107-119.
- Sorignet P-E, 2010, *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*, Paris, La découverte.
- Sudre D., 2014, « Le hip-hop ball américain, une culture adolescente du basket en banlieue parisienne », *Agora débats/jeunesse*, vol. 68, n°3, p. 99-112.
- Tatu-Colasseau A., 2013, *Des transmissions à l'épreuve des situations migratoires : les conditions d'une émancipation individuelle par le loisir sportif des descendantes de migrants maghrébins en quartier populaire*, Thèse de sociologie, Université de Franche-Comté.
- Terret T. (dir.), 2005, *Sport et genre. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, vol. 1 : « La conquête d'une citadelle masculine ».
- Thorpe H., 2010, « Bourdieu, Gender, Reflexivity, and Physical Culture: A Case of Masculinities in the Snowboarding Field », *Journal of Sport and Social Issues*, 34(2), p. 176-214.
- West C., Zimmerman D. H., « Faire le genre », *Nouvelles questions féministes*, vol. 28, n°3, 2009, p. 34-61.

CALENDRIER

- **23 avril 2021** : remise des propositions d'articles (1 à 2 pages avec la problématique, la méthodologie et le plan de l'article et une courte notice biographique) à envoyer aux deux coordonnatrices du dossier
- **14 mai 2021** : sélection des propositions d'articles et réponse aux auteur-e-s
- **1^{er} septembre 2021** : remise des articles (entre 30 000 et 35 000 signes ; 25-30 références bibliographiques)
- **février 2022**: parution du numéro

Les articles préciseront la problématique, les données empiriques mobilisées, le cadre dans lequel l'étude a été menée, la méthodologie employée et les résultats obtenus.

COORDINATION DU NUMERO

Carine Guérandel (carine.guerandel@univ-lille.fr)

Aurélié Mardon (aurelia.mardon@univ-lille1.fr)

Revue Agora débats/jeunesse : agora@injep.fr